



PRÉFET
DE LA ZONE
DE DÉFENSE
ET DE SÉCURITÉ
SUD

Liberté
Égalité
Fraternité

Association
Française
pour la Prévention
des Catastrophes
Naturelles et Technologiques

AFPCNT
Mieux comprendre, mieux prévenir



Contes d'eaux vives

Un recueil de contes pour jeunes enfants, adolescents et adultes
au service de la sensibilisation aux risques d'inondation



MISSION INTERRÉGIONALE
INONDATION
ARC MÉDITERRANÉEN





Introduction



Contes pour mieux appréhender et pour mieux nous préparer !

Les contes et les fables nous accompagnent toute notre vie. Nous nous souvenons tous de leur puissance et de leur pouvoir imaginaire pendant notre enfance. À l'adolescence, parfois initiatiques, ils nous offrent des repères, une évasion agréable dans cette étape identitaire parfois compliquée. Puis, devenus parents, nous les redécouvrons à travers le regard émerveillé des enfants. Ils constituent alors des moments complices de transmission et de partage.

Le conte est apparu depuis qu'existent la parole, la nécessité de transmettre et le besoin de partager la connaissance. Il est un vecteur ancien et efficace de transmission culturelle orale et d'apprentissage.

L'illustration apporte une interprétation du texte, ouvre des pistes de lecture et génère une atmosphère unique.

Ce recueil de contes illustrés, réalisé dans le cadre de la Mission Interrégionale « Inondation Arc Méditerranéen » (MIIAM) du Préfet de zone de défense et de sécurité sud, vise à offrir, aux jeunes enfants comme aux plus grands, une vision poétique de la sensibilisation aux risques d'inondations et aux bons réflexes en cas d'évènement.

Contes écrits pour la sensibilisation aux risques inondations sur l'arc méditerranéen

Auteure Sylvine Ferrandis

Inondation dans le bois des lucioles 5

Conte pour les 3 à 6 ans

La cruche magique 12

Conte pour les 6 à 12 ans

Les trois noisetiers 19

Conte pour les plus de 12 ans





*Inondation dans
le bois des lucioles*



Dans le bois des Lucioles, tout le monde connaît Neige, un jeune lapin qui doit son nom à sa belle fourrure blanche. Il vit avec sa famille dans un terrier creusé sous les racines d'un grand arbre, tout près de la rivière qui traverse le bois.

Comme chaque matin, la mère de Neige est obligée de secouer son fils pour qu'il n'arrive pas en retard à l'école. Il faut dire que Neige préfère gambader dans les prés plutôt que d'aller écouter les leçons de son professeur M. Hibou.

- Debout Neige, il est l'heure de te lever et d'aller en classe, lui dit sa mère.

Pour une fois, Neige saute rapidement de sa couche car il est pressé de raconter à ses amis sa dernière découverte. Hier il a trouvé une carotte géante dans un champ juste derrière le bois. Neige n'avait jamais vu de sa vie une carotte aussi grosse.

- N'oublie pas de faire ta toilette, lui rappelle sa mère.

- Oui maman, répond le petit lapin en soupirant.

Neige n'aime pas se laver. En fait il n'aime pas du tout le contact avec l'eau. C'est froid, ça mouille. Tout ce que Neige déteste. Alors il profite que sa mère ne le regarde pas pour faire semblant de tremper sa patte dans la cuvette remplie d'eau. Puis il frotte le bout de son museau, passe la patte derrière ses deux oreilles et lisse ses moustaches.

- Je suis prêt ! annonce Neige.

C'est l'heure de partir pour l'école. Au pied de l'arbre, sa mère lui donne les dernières recommandations.

- Sois bien sage en classe. Ne bavarde pas et écoute attentivement les leçons de M. Hibou.
- Oui maman, répond Neige.

Le petit lapin s'apprête à partir lorsque M. Merle vient se poser devant eux.

- M. Hibou demande à tous, petits et grands, enfants et parents de venir à l'école du bois des Lucioles dans les plus brefs délais, siffle M. Merle.
- Pour quelle raison M. Hibou veut-il nous voir ? s'étonne la mère de Neige.

Mais sa question reste sans réponse car M. Merle s'est déjà envolé pour transmettre son message aux autres habitants de la forêt.

C'est donc en compagnie de sa famille que Neige prend la direction de l'école du bois des Lucioles. Cette école ne ressemble pas du tout aux écoles des humains. Tout d'abord, il n'y a pas de toit et pas de mur. Seulement un grand chêne qui protège les élèves du soleil et de la pluie. Ensuite, il n'y a pas de chaise non plus, ni de table. Juste quelques pierres plates et des troncs d'arbres couchés sur l'herbe. C'est M. Hibou qui fait la classe et parmi ses élèves il y a Tache le jeune faon, Doucette la loutre, Pic le petit hérisson, Panache l'écureuil et bien d'autres encore.

Aujourd'hui il y a beaucoup de monde sous le grand chêne. Petits et grands sont déjà rassemblés et attendent avec impatience que le professeur M. Hibou prenne la parole. Neige aperçoit ses amis Pic le Hérisson et Doucette la loutre qui lui font signe.

- Viens avec nous, lui crie Doucette. Nous t'avons gardé une place.

Neige s'installe sur une pierre entre ses deux amis.

- Il n'y a pas classe aujourd'hui ? s'étonne Neige.

- Non, lui répond Pic le hérisson. M. Hibou a quelque chose d'important à nous dire.

Neige est tellement content d'apprendre qu'il n'y a pas classe qu'il se met à chanter en remuant son popotin.

- On n'a pas école, viens faire la farandole. On va rigoler et bien s'amuser. Faire des cabrioles, taper sur les casseroles, et jouer ensemble toute la journée. On n'a pas école, viens faire la farandole...

Mais en voyant sa mère lui faire de gros yeux, Neige s'arrête immédiatement de chanter. M. Hibou est perché sur une



branche du grand chêne. Il toussote pour demander l'attention de chacun.

- Bonjour, commence M. Hibou. Si je vous ai demandé à tous de venir aujourd'hui, c'est parce que ce matin le peuple des oiseaux m'a fait part d'une nouvelle très inquiétante. De gros nuages noirs s'avancent en direction du bois des Lucioles. Si l'orage éclate, la rivière risque de déborder. Aussi je vous demande d'aller vous réfugier dans les grottes situées en hauteur sur la colline et d'y attendre la fin de l'orage.

Le professeur vient à peine de terminer son discours que quelques gouttes de pluie s'écrasent sur le sol.

- Dépêchez-vous, hurle M. Hibou. Allez vous mettre à l'abri.

Sur ces paroles, le professeur bat des ailes et s'envole dans les airs. C'est l'affolement général. Tous les animaux détalent en direction de la colline. Les écureuils partent en tête. Ils sont rapidement rattrapés et dépassés par Tache le faon et ses parents qui galopent à vive allure, grimpent sur la colline et atteignent la première grotte. Les lapins bondissent dans l'herbe et les rejoignent presque en même temps que les écureuils et les loutres. Il ne manque plus que la famille Hérisson. Où sont-ils donc passés ? Tout le monde s'inquiète pour eux.

- Je les vois, crie Neige.



En effet les hérissons, beaucoup moins rapides que les autres habitants de la forêt, arrivent enfin en trotinant sur leurs courtes pattes.

Tous les animaux sont maintenant bien à l'abri dans les grottes. Pour l'instant la pluie s'est arrêtée de tomber mais le ciel est de plus en plus sombre et les gros nuages noirs se rapprochent.

Neige et ses amis se sont réfugiés dans un coin. Le jeune lapin ne tient pas en place. Il s'assoit, se lève, tourne en rond, puis s'assoit à nouveau, se lève encore une fois pour finalement recommencer à tourner en rond.

- Qu'est-ce que tu as ? lui demande Doucette la loutre. Pourquoi tu bouges sans cesse ?

- Il faut absolument que je retourne chez moi, répond Neige.

- Pour quelle raison ? lui demande Pic le hérisson.

- Hier j'ai découvert une carotte géante dans un champ derrière le bois, explique le petit lapin. Je dois la récupérer et la cacher dans mon terrier avant que quelqu'un ne la prenne.

- M. Hibou nous a prévenu que la rivière risquait de déborder, lui dit Panache l'écureuil. Ce n'est pas raisonnable de partir maintenant.

- Je suis sûr qu'il s'inquiète pour rien, répond Neige. Regardez, il ne pleut presque pas.

- Mais l'orage approche, lui rappelle Tache le faon.

- Je n'en ai pas pour longtemps, déclare Neige. Je serai très vite de retour. Ne vous inquiétez pas.

N'écouter pas les conseils de ses amis, Neige se faufile discrètement jusqu'à l'entrée de la grotte. Puis, lorsqu'il est certain que personne ne le voit, il bondit dans l'herbe et s'enfuit. La pluie est très faible et il saute entre les gouttes pour rejoindre le champ de carottes. Il repère de suite la carotte géante et la déterre. La carotte fait au moins trois fois la taille de Neige et elle est très lourde mais le petit lapin réussit tout de même à la trainer jusqu'à son arbre et à la descendre dans le terrier. Lorsque la carotte est enfin en sécurité, Neige est épuisé.

- Il faut que je reprenne des forces avant de repartir, se dit-il.

Il regarde la carotte avec envie.

- Elle doit être délicieuse. Je vais en croquer un bout, juste un tout petit bout et je retourne dans la grotte.

Neige plante ses dents dans la carotte. Hum! Quel délice! Elle

est croquante et sucrée à souhait. Le petit lapin grignote un tout petit morceau, puis un deuxième un peu plus gros, un troisième encore plus gros et bientôt il n'arrive plus à s'arrêter. Soudain un coup de tonnerre fait sursauter Neige. En voyant qu'il a déjà mangé plus de la moitié de la carotte, il comprend qu'il est temps pour lui de repartir.

Lorsqu'il sort du terrier, c'est la tempête. Le vent souffle très fort et il pleut. Neige regarde autour de lui et il ne reconnaît plus le paysage. La rivière a débordé et son arbre est maintenant entouré d'eau. Comment rejoindre la terre ferme ? se demande le jeune lapin. En nageant ? Mais Neige ne sait pas nager. Comme il a toujours détesté l'eau, il n'a jamais voulu apprendre à nager comme ses cousins les lapins des Marais.

De toute manière le courant de la rivière est trop fort maintenant et Neige risque de se noyer s'il tente de la traverser. Tout à coup, il entend une voix au dessus de lui. Il lève la tête et aperçoit son ami Panache l'écureuil. En sautant de branche en branche Panache est arrivé jusqu'à lui.

- Grimpe dans l'arbre pour te mettre à l'abri, lui crie son ami. Neige saute plusieurs fois pour atteindre les branches de l'arbre mais sans succès car elles sont trop hautes pour lui. Panache descend alors le long du tronc.

- Je vais t'aider, dit l'écureuil en lui tendant une patte.

Neige saute une nouvelle fois et réussit à attraper la patte de Panache. L'écureuil essaie de hisser le petit lapin dans l'arbre

mais Neige est beaucoup trop lourd. Après plusieurs tentatives, Panache est obligé d'abandonner. Il faut trouver une autre solution.

- Ne bouge pas, dit l'écureuil à son ami. Je reviens très vite.

Panache grimpe dans l'arbre, galope sur une grosse branche et disparaît dans les feuillages. Pendant ce temps là, l'eau continue de monter de manière inquiétante. Elle atteint maintenant les pattes de Neige. Le petit lapin s'agrippe au tronc de l'arbre. Il a peur, terriblement peur. Il se dit que la rivière va certainement l'emporter et qu'il ne reverra plus jamais ses parents et ses amis. Tout à coup un museau moustachu sort de l'eau. C'est son amie Doucette la Loutre.

- Accroche-toi à ma fourrure, lui crie-t-elle.

Neige hésite un instant puis il se décide. Il lâche le tronc, s'avance dans l'eau et s'agrippe au dos de son amie. Doucette nage courageusement en luttant contre le courant et bientôt ils atteignent tous les deux le rivage. Sur la berge, tous les amis de Neige sont là. Il y a Panache l'écureuil bien évidemment mais également Tache le faon et Pic le petit hérisson.

- Dépêchons-nous de retourner dans la grotte, dit Panache. Il ne faut pas perdre de temps.

Après l'aventure qu'il vient de vivre, Neige est fatigué.

- Je n'arrive plus à mettre une patte devant l'autre, déclare-t-il en

gémissant. Partez devant, je vous rejoindrai plus tard.

- Il n'en est pas question, répond Tache. Grimpe sur moi.

Dès que Neige est installé sur son dos, Tache galope en direction de la colline. Panache et Doucette bondissent derrière eux tandis que Pic les suit en trottinant. Les gros nuages noirs encombrent toujours le ciel et dans la forêt il fait de plus en plus sombre. Tout à coup Tache s'arrête.

- Je ne retrouve plus le chemin.

- Il faut aller sur la droite, dit Panache.

Mais Doucette n'est pas d'accord avec lui.

- Non, sur la gauche.

- Et pourquoi pas tout droit ? interroge Neige.

Tache, Panache, Doucette et Neige regardent autour d'eux mais l'obscurité a envahi la forêt et il leur est impossible de savoir quelle direction prendre. A ce moment là, Pic le hérisson arrive en trottinant.



- Que se passe-t-il ? demande-t-il.
- Nous sommes perdus, lui apprend Neige.
- Il fait trop sombre, dit Tache. On n'y voit plus rien.
- Ah ! leur dit le petit hérisson en souriant. Je ne suis peut-être pas rapide mais contrairement à vous, je suis parfaitement capable de me repérer dans le noir. Suivez-moi.

Pic le petit hérisson retrouve rapidement le chemin qui mène à la grotte. Enfin en sécurité et au sec, chacun se dépêche de rejoindre sa famille pour y attendre la fin de l'orage.

La pluie continue de tomber toute la nuit et ce n'est qu'au petit matin que le soleil réapparaît. Les habitants de la forêt peuvent enfin retourner chez eux. La tempête a fait beaucoup de dégâts. De nombreux terriers, nids et abris ont été détruits mais les animaux se mettent courageusement à l'ouvrage et dès le lendemain tous les foyers sont reconstruits.

Le petit lapin n'oubliera jamais ce que ses amis ont fait pour lui ce jour-là. D'ailleurs depuis la terrible inondation du bois des lucioles, Neige, Doucette, Panache, Pic et Tache sont devenus inséparables.

Sylvine Ferrandis



La cruche magique

Il était une fois deux soeurs, Ambre et Faustine. Elles travaillaient comme servantes chez le Comte et la Comtesse de Tronche-en-biais. Le Comte ayant perdu une grande partie de sa fortune à la suite de mauvais placements, le couple avait quitté la ville pour s'installer à la campagne dans une petite maison que la Comtesse avait eu en héritage. La bâtisse était composée de deux niveaux. Les appartements du Comte et de la Comtesse étaient situés au premier étage tandis qu'au rez-de-chaussée on trouvait la cuisine, le cellier, la lingerie et la chambre que se partageaient les deux soeurs.

Autant Ambre l'ainée était une jeune fille raisonnable autant Faustine était étourdie et accumulait les bêtises. Au début Faustine aidait sa soeur en cuisine mais après avoir servi à table, devant pas moins de dix invités, un poulet complètement carbonisé, il fut décidé qu'elle ne s'occuperait plus que de la lessive et du repassage. Malheureusement dans ce domaine également Faustine commettait régulièrement des maladresses. Quelques jours auparavant, elle repassait une robe de soirée de la Comtesse lorsqu'elle entendit le chant d'un rossignol. Abandonnant le fer chaud, elle ouvrit la fenêtre et resta de longues minutes les coudes appuyés sur le rebord à écouter la mélodie qui s'échappait du gosier de l'oiseau. Résultat, le fer brûla le vêtement. Faustine n'osa pas avouer sa faute aussi elle enterra la robe dans le jardin et mentit à la Comtesse. Elle lui raconta qu'elle avait vu un renard dans la cour et que celui-ci s'était enfui avec la robe qui séchait sur l'étendoir. Alerté par cette histoire, le Comte décida de se venger de cette maudite bestiole. Il posa des pièges tout autour de la maison, jusque dans le petit bois derrière le potager.



C'était justement dans ce potager que Ambre se rendait chaque matin afin de cueillir les fruits et les légumes dont elle avait besoin pour la préparation des repas.

Ce jour-là elle était agenouillée près d'une rangée de salade, son grand panier en osier posé au sol, quand elle fut interrompue dans sa tâche par un cri déchirant. Le hurlement provenait du petit bois. Elle se leva précipitamment, ramassa une grosse branche d'arbre et armée de son bâton entra dans le bois. Elle aperçut alors un renard pris dans un des pièges posés par le Comte. Plus le renard se débattait, plus le piège se resserrait autour de son cou. Ambre lâcha son bâton et s'approcha de l'animal.

- C'est donc toi le voleur de robe ? lui demanda-t-elle. Dire que j'étais persuadée que ma soeur avait encore raconté un mensonge.

Le renard tremblant de peur gémissait et lui jetait des regards désespérés. La jeune fille en eut le coeur serré. Elle s'agenouilla à ses côtés et lui parla d'une voix douce.

- Pauvre petit renard, dit-elle. Si Monsieur le Comte te trouve, il te tuera certainement. Mais moi je pense que ta vie est beaucoup plus précieuse qu'une robe, même s'il s'agit de la robe de Madame la Comtesse. Ne bouge plus, je vais te délivrer.

Avec précaution Ambre desserra le lien qui entourait le cou du renard. Lorsque celui-ci fut libéré du piège, à la grande surprise de la jeune fille, il resta sur place au lieu de s'enfuir. Puis une



fumée bleue l'entoura avant de disparaître et le renard se métamorphosa en un être féérique. De taille moyenne et vêtu de vert, il se dressait face à Ambre.

- Je te suis reconnaissant de m'avoir sauvé la vie, dit l'être féérique. Je suis un Génie des bois et pour te remercier, je souhaite te faire un cadeau.

Il claqua des doigts et aussitôt une cruche dorée apparut à ses pieds. Le Génie prit la cruche et la donna à la jeune fille.

- Cette cruche est magique, lui expliqua-t-il. Chaque fois que tu auras besoin d'eau, il te suffira de dire « Cruche, donne-moi de ton eau » et l'eau jaillira de la cruche. Pour l'arrêter, tu devras prononcer la phrase suivante : « Merci cruche, je n'ai plus besoin de ton eau » et la cruche cessera de se remplir. Tu pourras recommencer l'opération autant de fois que tu le souhaites.

En ce temps-là dans les maisons, il n'y avait pas l'eau courante comme aujourd'hui et chacun était obligé d'aller chercher l'eau à la fontaine ou au puits. Ambre remercia donc chaleureusement le Génie pour ce merveilleux cadeau. Puis un nuage de fumée entoura à nouveau l'être féérique et lorsqu'il s'évapora, le Génie avait disparu.

Un peu plus tard dans la matinée, Faustine

trouva sa soeur assise dans la cuisine en train de regarder avec étonnement et admiration une cruche dorée posée sur la table.

- Que t'arrive-t-il ? lui demanda Faustine en éclatant de rire. Tu ressembles à une poule qui a trouvé un oeuf.

Ambre raconta alors à sa soeur l'aventure qu'elle venait de vivre. Faustine se garda bien de lui révéler que le renard qu'elle avait délivré n'avait certainement pas volé la robe puisque celle-ci était enterrée dans le jardin. Néanmoins, elle était curieuse de savoir si ce Génie avait dit la vérité.

- Vérifions si cette cruche est réellement magique, proposa Faustine.

Ambre hésita un instant puis elle se lança.

- Cruche, donne-moi de ton eau, dit-elle d'une voix forte.

Les deux soeurs se penchèrent au dessus de la cruche et virent apparaître de l'eau au fond du récipient. Le niveau montait régulièrement.

- Merci cruche, je n'ai plus besoin de ton eau, récita Ambre.

Aussitôt la cruche arrêta de se remplir.

- Plus de corvée d'eau ! s'écria Faustine en sautant de joie. Dis soeurette, tu peux me prêter



la cruche magique ? J'en ai besoin car Madame la Comtesse veut prendre un bain ce matin.

Il faut que vous sachiez que le jour du bain de la Comtesse était celui que Faustine détestait le plus. Heureusement pour elle, cela ne se produisait qu'une seule fois par mois. Lorsqu'il faisait beau la jeune fille installait la grande cuve en métal dans le jardin et par mauvais temps dans la chambre de la Comtesse près de la cheminée. Quelque soit la saison, une chose ne changeait jamais : il fallait remplir d'eau la baignoire. Et pour cela, Faustine munie de seaux était obligée de faire de nombreux allers-retours entre le puits et la maison.

- S'il te plait Ambre, prête-moi la cruche pour le bain de la Comtesse, insista Faustine. La baignoire est déjà dans le jardin et il ne reste plus qu'à y verser l'eau. Avec l'aide de la cruche magique ce sera rapide.

- Non, répondit Ambre d'un ton ferme. Je connais ta maladresse et ton étourderie. Tu risques de la casser ou de faire encore une bêtise. Il n'est pas question que tu la prennes.

Devant la déception qui se lisait sur le visage de sa soeur, Ambre lui fit une proposition.

- Ecoute, lui dit-elle. Je veux bien que l'on utilise la cruche pour préparer le bain de la Comtesse mais à une condition. C'est moi qui porte la cruche et qui récite les formules magiques.

- Merci soeurette, s'écria Faustine en lui sautant au cou.

Au moment où les deux soeurs s'apprêtaient à sortir dans le jardin avec la cruche, une clochette retentit.

- Flûte ! s'écria Ambre en reposant la cruche sur la table. Monsieur le Comte réclame son petit-déjeuner. Je n'ai pas le temps de m'occuper du bain de la Comtesse pour l'instant. Alors, soit tu vas au puits avec tes seaux comme d'habitude, soit tu attends que je revienne.

- Pas de souci, répondit Faustine. J'attends ton retour.

Ambre prépara le plateau du petit-déjeuner et monta à l'étage. Au début Faustine demeura bien sagement assise sur une chaise mais bientôt elle commença à s'impatienter car sa soeur tardait à revenir. Finalement, n'y tenant plus, Faustine prit la cruche et sortit.

- Cruche, donne-moi de ton eau, ordonna-t-elle à peine arrivée près de la baignoire installée dans le jardin.

Aussitôt un flot continu sortit de la cruche et se déversa dans la cuve. Très rapidement celle-ci fut presque pleine.

- Je n'ai plus besoin de ton eau, récita Faustine.



Mais contre toute attente, l'eau continua à sortir de la cruche.

- Je n'ai plus besoin de ton eau, répéta Faustine d'une voix plus forte.

Le niveau de l'eau montait régulièrement dans la baignoire et bientôt celle-ci déborda.

- Je t'ai dit que je n'ai plus besoin de ton eau ! hurla Faustine.

Mais cela n'eut aucun effet. La baignoire continuait de déborder et l'eau qui jaillissait de la cruche éclaboussait les pieds de la jeune fille. Paniquée, elle regarda autour d'elle à la recherche d'une solution quand tout à coup il lui vint une idée. Elle se précipita dans la cour et jeta la cruche dans le puits. Faustine était soulagée, elle avait évité une catastrophe. Elle s'apprêtait à repartir lorsqu'un tumulte la fit se retourner. Le puits débordait à son tour. L'eau se répandait dans la cour et le jardin à une vitesse impressionnante.

Faustine courut vers la cuisine.

- Ambre, hurla-t-elle en bas de l'escalier menant à l'étage. Viens vite. C'est urgent.

Ambre descendit en toute hâte.

- Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle inquiète en voyant sa soeur affolée.

- La rivière a débordé, mentit Faustine bien décidée à ne pas avouer sa bêtise. Peut-être à cause des pluies de ces derniers jours.

Ambre alla à la fenêtre et vit la cour et le jardin transformés en bassin. L'eau atteignait presque l'entrée de la maison.

- Vite, s'écria-t-elle. Fermons les portes et les fenêtres.

Les deux soeurs s'empressèrent de bloquer toutes les ouvertures du rez-de-chaussée.

- Va chercher du linge dans la grande armoire, ordonna Ambre à soeur. Des serviettes, des draps, tout ce que tu trouveras fera l'affaire. Nous allons essayer d'empêcher l'eau de pénétrer dans la maison en calfeutrants la porte d'entrée du grand hall et celle de la cuisine.

- Mais si l'eau entre quand même ? s'inquiéta Faustine.

- Je vais mettre nos affaires à l'abri, répondit Ambre en se précipitant vers leur chambre.

Entre les deux lits des jeunes filles, trônait un coffre en bois qui contenait les quelques biens qu'elles possédaient. Ambre hissa le coffre sur une table afin de le sauver d'une éventuelle inondation puis elle retourna dans la cuisine juste au moment où Faustine arrivait avec une pile de linge dans les bras.

Alertés par les cris, le Comte et la Comtesse descendirent au rez-de-chaussée et trouvèrent les deux soeurs en train d'amasser des couvertures contre la porte d'entrée du grand hall. Malgré les efforts de Ambre et de Faustine, l'eau commençait à s'infiltrer sous la porte. La Comtesse hurla de frayeur.

- Allons chercher du secours, s'écria le Comte pris de panique lui aussi, tout en se dirigeant vers la porte.

- Non, déclara Ambre en s'interposant entre lui et l'entrée afin de l'empêcher de sortir. C'est beaucoup trop dangereux, le courant risque de vous emporter. Réfugions-nous plutôt à l'étage.

Dans le salon, le Comte et la Comtesse regardaient avec inquiétude par la fenêtre le niveau de l'eau monter. Ambre cherchait sa soeur. Elle la trouva, accroupie dans le coin d'une pièce et pleurant à chaudes larmes.

- C'est ma faute, pleurnicha Faustine lorsque Ambre s'approcha d'elle.

- Mais non voyons, tenta de la consoler Ambre en s'agenouillant à ses côtés. Tu n'y es pour rien.

- Si, insista Faustine. C'est ma faute.

Faustine avoua alors à sa soeur qu'elle avait utilisé la cruche magique sans sa permission. Comme elle n'avait pas réussi à arrêter l'eau de couler, elle avait jeté la cruche dans le puits et c'était lui qui débordait et provoquait l'inondation.



- Es-tu certaine d'avoir dit correctement la phrase pour stopper l'eau ? questionna sa soeur.

- Oui, affirma Faustine.

- Qu'as-tu dit exactement ?

- Je n'ai plus besoin de ton eau, récita Faustine.

- C'est tout ? demanda Ambre en fronçant les sourcils.

- Oui c'est tout, répondit Faustine avant de se remettre à pleurer. Ambre comprit aussitôt l'erreur qu'avait commise sa soeur.

- Tu as oublié la première partie de la phrase : merci cruche, lui expliqua-t-elle.

Ambre se précipita dans une pièce qui donnait sur la cour où se trouvait le puits. Elle ouvrit la fenêtre et cria le plus fort qu'elle put :

- Merci cruche, je n'ai plus besoin de ton eau !

Aussitôt la masse d'eau qui sortait du puits diminua d'intensité puis s'arrêta complètement de couler. Petit à petit, l'eau s'évacua vers les champs avoisinants et bientôt il ne resta plus que quelques flaques d'eau dans le jardin et dans la cour.

Le Comte et la Comtesse ne surent jamais que l'étourderie de Faustine et une cruche magique étaient à l'origine de l'inonda-

tion et ils félicitèrent les deux jeunes filles pour avoir fait preuve de bon sens en cette circonstance.

Ambre préféra laisser la cruche dans le puits afin que sa jeune soeur ne soit plus tentée de s'en servir. Elle lui pardonna et celle-ci en retour lui promit d'être plus raisonnable à l'avenir.

Faustine continua à faire les allers-retours au puits une fois par mois pour le bain de la Comtesse mais après cette mésaventure elle n'osa plus jamais s'en plaindre.

Sylvine Ferrandis



Les trois noisetiers



Il y a fort longtemps, dans un petit village très pauvre situé sur le flanc d'une montagne, arriva un jour un homme. De grande taille et vêtu d'un long manteau gris en dépit de la chaleur qui sévissait, il avait pour tout bagage un baluchon qu'il portait en bandoulière. Le soleil écrasait la place du village de sa lumière crue et l'arbre solitaire au feuillage clairsemé qui se dressait en son milieu n'apportait guère d'ombre. L'homme s'assit sur une pierre plate et regarda autour de lui. L'endroit était désert et silencieux cependant on devinait derrière les fenêtres les regards des villageois qui l'observaient avec curiosité. La porte d'une maison s'ouvrit et un vieil homme apparut sur le seuil.

- Entre étranger. Il fait beaucoup trop chaud à cette heure-ci pour rester dehors. Viens donc te rafraichir un peu avant de reprendre la route.

L'homme au manteau gris ne se fit pas prier. La maison de son hôte était composée d'une seule pièce et le confort très sommaire cependant la fraîcheur qui y régnait contrastait agréablement avec la chaleur écrasante de l'extérieur.

- L'eau est rare par ici mais il en reste toujours un peu pour les voyageurs, dit le vieil homme en plongeant dans une grande jarre une louche en bois qu'il tendit à l'homme.

- Je te remercie pour ton hospitalité, répondit ce dernier.

L'homme but l'eau d'un seul trait puis s'essuya la bouche du revers de sa manche.

- Pourquoi l'eau est-elle rare dans ton village ? s'étonna-t-il. Vous n'avez donc pas de puits ou de rivière à proximité ?

- Notre puits s'est malheureusement tari il y a de nombreuses années, répondit le vieil homme. Quant à la rivière, dans le temps elle longeait le village mais aujourd'hui plus aucune goutte d'eau ne coule dans son lit. Malheureusement pour nous, la source la plus proche est à plusieurs heures de marche.

L'homme au manteau gris resta plongé quelques instants dans une profonde réflexion puis il lança avec assurance :

- J'ai la capacité d'aider ton village. Peux-tu me mener à ton chef ?

- Tu as de la chance, tu l'as devant toi, lui apprit le vieil homme en souriant.

- Dans ce cas, j'ai une proposition à te faire, commença l'étranger. Que donnerais-tu pour que l'eau coule à nouveau dans le lit de la rivière ?

- Je t'offrirai bien la moitié de ce que je possède mais je n'ai rien, se désola le vieil homme. Et les autres villageois sont dans la même situation que moi. Nous ne pourrions t'offrir que notre éternelle reconnaissante.

- Cela me convient parfaitement, décréta l'étranger. Je n'ai pas besoin de plus. Où passait la rivière auparavant ?

- Aujourd'hui son lit ne ressemble plus qu'à un long chemin creux et caillouteux mais on peut encore en voir la trace dans le champ situé juste en contre-bas du village, répondit le vieil homme.

- À qui appartient ce terrain ? demanda l'étranger.

- À personne. Ou plutôt à la communauté. A l'époque de ma jeunesse lorsque la rivière n'était pas encore asséchée, il arrivait parfois que ce champ se retrouve complètement inondé par temps de gros orage. Il a donc été jugé plus raisonnable de ne jamais l'exploiter ni même d'y construire une habitation.

- Parfait ! s'exclama l'étranger avant de se lever. Allons-y de ce pas.

Le vieil homme éclata de rire.

- Tu prétends donc être capable de faire couler à nouveau l'eau de la rivière ?

- Oui, affirma l'étranger.

En voyant le sérieux de son interlocuteur, le vieil homme s'arrêta immédiatement de rire.

- Qui es-tu donc ? interrogea-t-il en fronçant les sourcils.

- Disons que je connais quelques secrets qui ont un rapport avec l'eau, répondit l'homme d'un ton désinvolte.

Puis il ramassa son baluchon et sortit.

A peine les deux hommes prirent-ils la direction du terrain en contre-bas du village que les portes des maisons s'ouvrirent. Les uns après les autres, les villageois sortirent et se regroupèrent sur la place. Curieux de connaître les intentions de cet étranger, ils décidèrent d'aller voir de plus près ce qui se tramait.

L'homme au manteau gris se tenait près de l'ancien lit de la rivière, son baluchon posé au sol. Bientôt le bruit courut qu'il allait accomplir quelque chose d'extraordinaire et que l'eau coulerait à nouveau dans la rivière. Une vague d'espoir se propagea dans l'assemblée. Quelques ricanements fusèrent mais cela ne parut nullement perturber l'étranger. Ce dernier ouvrit son baluchon et en sortit trois tiges de bois prolongées de fines racines.

- Voici des plants de noisetiers, expliqua-t-il en les brandissant afin que tout le monde puisse les voir. Ils possèdent des pouvoirs magiques. Plantez-les à quelques mètres de l'ancien lit de la rivière et l'eau y reprendra sa place.

Le scepticisme se lisait sur de nombreux visages. Le vieil homme

ordonna tout de même d'aller chercher une pelle et de faire ce que l'étranger conseillait. Lorsque les plants de noisetiers furent en terre, l'homme au manteau gris se tourna vers la montagne et murmura quelques paroles dans une langue inconnue. Les villageois attendaient la suite des événements, avec impatience pour certains et appréhension pour d'autres. Au début rien ne se passa. L'assemblée était silencieuse et le temps semblait suspendu. Tout à coup, un léger gargouillis se fit entendre et un mince filet d'eau en provenance de la montagne apparut sur le chemin caillouteux. Petit à petit, le débit augmenta puis s'accéléra et bientôt un flot continu d'eau pure dévala dans le lit de la rivière. Une fois le moment de stupéfaction passé, les villageois sautèrent de joie. L'eau était revenue dans leur village ! Le vieil homme s'avança vers l'étranger.

- Comment peut-on te remercier de ce prodige ? demanda-t-il.
- Le noisetier symbolise la sagesse et la prospérité, répondit l'homme au manteau gris. Je vous demande simplement de ne jamais oublier que la nature peut être généreuse à condition d'avoir la sagesse de la respecter. Dans le cas contraire, elle est capable de tout vous reprendre. N'ayez crainte, ces trois noisetiers seront là pour vous le rappeler.

Les villageois euphoriques décidèrent aussitôt d'organiser un



grand banquet afin de remercier leur bienfaiteur. Des planches et des tréteaux furent apportés dans le champ et chacun contribua au repas en ramenant les uns des victuailles, les autres des boissons. L'ambiance devint rapidement festive grâce à la profusion de nourriture et à la bonne humeur générale. Installé à la place d'honneur aux côtés du vieux chef du village, l'homme au manteau gris souriait. Dans le brouhaha des conversations, des rires éclataient en cascade de toutes parts. A la fin du repas des musiciens sortirent leurs instruments et bientôt les gens se mirent à chanter et à danser. La fête se prolongea très tard dans la nuit.

Le lendemain matin, l'étranger avait disparu. Seuls les trois plants de noisetiers et l'eau qui coulait dans la rivière confirmèrent aux villageois qu'ils n'avaient pas rêvé. Se rappelant la promesse faite à l'homme mystérieux, il fut décidé que chaque année cet événement serait célébré et que le terrain près de la rivière s'appellerait dorénavant le champ aux trois noisetiers.

A partir de ce jour-là, la vie du village changea radicalement. Plus besoin d'entreprendre de longues heures de marche pour



s'approvisionner en eau. Celle-ci, maintenant en abondance, permettait à chacun de cultiver son lopin de terre sans craindre les longues périodes de sécheresse.

Au fil des années le village prospérait à l'image des plants de noisetiers qui grandissaient et s'étoffaient. Devenus des arbres de haute taille, ils faisaient la fierté du village et c'était pendant la période de floraison qu'était organisé dans le champ aux trois noisetiers un grand banquet suivi de nombreuses festivités.

Le vieil homme avait laissé sa place de chef depuis longtemps déjà lorsqu'un riche marchand arriva dans le village. Ayant entendu parlé de la prospérité de ce lieu et de sa belle situation à proximité d'un cours d'eau, il décida de s'y installer. Le riche marchand avait repéré le terrain qui longeait la rivière et se disait que cet endroit serait l'emplacement idéal pour y construire sa demeure. Il alla donc trouver le nouveau chef du village.

- Je désire acheter le champ près de la rivière, déclara-t-il d'emblée. Peux-tu m'indiquer qui en est le propriétaire ?

- Le champ aux trois noisetiers est un terrain qui appartient à la communauté, lui répondit le chef. Il n'est pas à vendre.

- Alors convoque tous les villageois, ordonna le marchand. J'ai une proposition à vous faire.

Une réunion fut rapidement organisée.

- Je veux acquérir le champ en contre-bas du village, annonça le marchand aux habitants. Votre prix sera le mien.

Toutes les personnes présentes se récrièrent. Ce lopin de terre appartenait au village et il était hors de question de le vendre. De plus c'était le lieu où se déroulait chaque année la grande fête organisée en l'honneur des noisetiers. Le marchand jeta alors sur la table une bourse remplie de pièces d'or. A la vue de tout cet or, quelques personnes commencèrent à changer d'avis.

- Après tout ce terrain est rarement utilisé, déclara un jeune homme. Le vendre serait certainement une bonne affaire pour le village.

Le vieil homme prit la parole.

- Ce champ était connu dans le temps pour être inondé lors de violents orages, rappela-t-il. C'est pour cette raison qu'il n'a jamais été vendu.

Quelques protestations s'élevèrent.

- Il n'y a pas eu d'inondation depuis des décennies, enchaîna la femme du jeune homme. Et il n'y a aucune raison pour que cela se reproduise.

- Mais la possibilité existe tout de même, insista le vieil homme.

Le marchand balaya d'un geste de la main son argument et





sortit une deuxième bourse remplie d'or. Plusieurs villageois se rangèrent alors du côté de ceux qui souhaitaient vendre cependant une majorité s'élevait encore contre le projet. Le vieil homme ne s'avoua pas vaincu.

- Souvenez-vous que c'est grâce aux noisetiers que l'abondance est entrée dans notre vie, déclara-t-il. Nous ne pouvons pas vendre ce terrain.

Le marchand sortit une troisième bourse de sa poche. Aussitôt cela eut pour effet de convaincre la plupart des récalcitrants. Le vieil homme et la petite poignée des villageois qui le soutenaient furent bien obligés de se résigner, le riche marchand était désormais le propriétaire du champ aux trois noisetiers.

A peine le terrain acheté, le marchand commença les travaux de construction. Il avait dans l'idée de bâtir une grande maison de pierre d'où il imaginait déjà la vue magnifique sur la rivière. Il se rendit compte rapidement que les trois noisetiers lui cachaient en grande partie le paysage aussi décida-t-il de les abattre.

Armé d'une hache, il se dirigea vers les arbres. Il dût s'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à couper le premier noisetier. Lorsque que le tronc s'écrasa au sol, un bruit sourd en provenance de la montagne se fit entendre. Le marchand souleva à nouveau sa hache et s'attaqua avec force au deuxième noisetier. Au moment où ce dernier tomba à terre, le son enfla et sembla se rapprocher. Le marchand brandit une fois encore sa hache et abattit le troisième noisetier.

Il regardait avec satisfaction les trois troncs gisants sur le sol lorsqu'un tumulte le fit se retourner. Le marchand vit avec effroi une masse d'eau dévaler la pente de la montagne et transformer la rivière en torrent. Très vite la rivière déborda et l'eau déferla dans le champ. Le marchand n'avait aucune prise à laquelle se raccrocher et la force du courant était telle qu'il fût rapidement emporté au milieu des flots. Quelques instants plus tard le tumulte cessa. L'eau s'évacua lentement du champ et la rivière reprit son cours normal et tranquille.

Le village et les terrains cultivés étant situés en hauteur par rapport au cours d'eau, il n'y eut aucun dégât à déplorer. Quant au marchand, personne ne sut s'il s'était noyé ou s'il avait réussi à échapper aux eaux vengeresses de la rivière. Dans tous les cas, on ne le revit jamais.

Depuis les trois noisetiers ont repoussés et font la fierté du village. Quant à la grande fête organisée à la période de floraison, la tradition perdure aujourd'hui encore.

Même si les témoins principaux de cette histoire ont disparu depuis fort longtemps, les anciens du village continuent de la raconter aux plus jeunes afin qu'ils ne l'oublient jamais et qu'ils la transmettent à leur tour.

Sylvine Ferrandis

Contes d'eaux vives :

Fables illustrées de 3 univers croisés

Sylvine Ferrandis



Auteure de théâtre, j'ai la joie de voir depuis de nombreuses années mes comédies et pièces pour jeune public jouées en France et à l'étranger. L'envie d'apporter une part de rêve m'a conduite naturellement à écrire des histoires féériques que je raconte dans les écoles, hôpitaux et festivals. Aujourd'hui, je travaille sur une nouvelle pièce de théâtre et sur un roman fantastique pour les 8/11 ans.

Traditionnellement, les contes permettent de transmettre des messages de sagesse.

Dans ce projet, le désir était donc que le merveilleux côtoie le sujet hautement réaliste de la prévention des risques liés aux inondations. Tout en sollicitant l'imaginaire du lecteur, chaque conte met l'accent sur des notions différentes mais néanmoins essentielles et complémentaires, comme l'importance d'écouter et de suivre les consignes en cas d'une alerte inondation, la solidarité, les comportements et gestes à adopter pour sa propre sécurité et celle des autres, le respect de la nature et le devoir de transmission de la mémoire.

Habitant en bord de mer dans une petite ville longée par une rivière, je suis très sensible au risques d'inondation. Aussi le partenariat proposé par Ghislaine VERRHIEST-LEBLANC dans le cadre de la mission interrégionale « Inondation Arc Méditerranéen » m'a immédiatement séduite par le caractère innovant et original de diffusion dans le milieu scolaire des messages de prévention. Les superbes illustrations d'Alice ZAVARO viennent compléter merveilleusement ce projet.



Alice Zavaro

UX/UI designer, illustratrice et directrice artistique, je travaille sur des projets pour tous types de supports, imprimés, numériques ou virtuels. Après un master aux Arts Décoratifs de Paris dans la section Image Imprimée, avide d'en savoir plus sur les nouvelles technologies, je me suis lancée dans une formation de concepteur multimédia à Gobelins, l'école de l'image. Je travaille aujourd'hui à mon compte, sur des projets variés liés à l'éducation, la musique, la sensibilisation et la vulgarisation scientifique.

Il est très important de sensibiliser les jeunes aux catastrophes naturelles et le choix du format est primordial pour faire passer un message de manière efficace. Le choix des contes, proposés par la MIIAM comme vecteur de sensibilisation, m'a beaucoup plu car ils sont une parfaite introduction sur le sujet. Ils permettent d'aborder ce thème de manière ludique et poétique et sont un support de discussion avec les jeunes. Travailler à trois a permis d'insuffler plusieurs visions sur ce projet et d'être efficace, chacune de nous ayant ses compétences bien distinctes et complémentaires. C'est ce qui donne la richesse de ce projet. J'ai trouvé passionnant le travail sur la transposition graphique de l'eau et les personnages pour que ceux-ci soient vivants et reflètent au mieux le texte et le message à véhiculer.

J'espère que nous aurons l'occasion de faire d'autres collaborations ensemble !

Ghislaine Verrhiest-Leblanc



En charge de la mission interrégionale « Inondation Arc Méditerranéen » (MIAM) depuis 2017 pour le compte du préfet de zone de défense et de sécurité sud, le développement de la culture du risque inondation est au cœur de ma mission.

Membre de l'Association Française pour la Prévention des Catastrophes Naturelles et Technologiques (AFPCNT), je suis particulièrement impliquée sur l'émergence d'un projet associatif relatif au développement de la culture de la résilience face aux risques en France.

Scientifique de formation, j'aime expérimenter de nouveaux formats et concevoir des actions innovantes. Les projets impulsés au sein de la MIAM favorisent systématiquement les partenariats pluridisciplinaires et le croisement de regards et de sensibilités diverses.

Travailler le conte comme outil d'apprentissage et de transmission en matière de prévention des risques était une ambition souhaitée depuis plusieurs années. Par l'intermédiaire de connaissances amicales, j'ai eu la chance de découvrir les univers de Sylvine Ferrandis et d'Alice Zavarro. L'idée de les unir pour concevoir de recueil de contes m'est apparu une évidence.



Date de publication : Février 2022

AUTEURE ET CONTEUSE :

Sylvine FERRANDIS

ILLUSTRATRICE :

Alice ZAVARO

CONCEPTRICE DU PROJET PARTENARIAL :

Ghislaine VERRHIEST-LEBLANC

DREAL Provence-Alpes-Côte d'Azur
Mission Interrégionale « Inondation Arc Méditerranéen »
DREAL de zone de défense et de sécurité sud

AFPCNT Association Française pour la Prévention
des Catastrophes Naturelles et Technologiques

MISE EN PAGE :

Valérie SCOTTO DI CESARE

Studio Graphique VSDCom
www.vsdcom.fr